

Humboldt russe¹

Vladimir ALPATOV
Institut de linguistique, Moscou

Résumé : Cet article examine la façon dont en Russie (y compris l'Union soviétique) se sont succédé des périodes d'intérêt pour Humboldt et d'oubli de ses idées. Les périodes d'intérêt ont été les années 1850-60 (A. Potebnja, I. Minaev), 1920-30 (G. Špet, V. Vološinov, R. Šor, V. Abaev, L. Jakubinskij, etc.) et 1970-80 (V. Zvegincev, G. Ramišvili, V. Postovalova, etc.). Dans les intervalles, il est rare qu'on ait évoqué Humboldt de façon sérieuse.

Mots-clés : Humboldt, Russie, linguistique russe, langage, forme interne, typologie, philosophie du langage

¹ Une version russe de ce texte est parue dans : *V prostranstve jazyka i kul'tury. Zvuk, znak, smysl. Sbornik statej v čest' 70-letija V.A. Vinogradova*, Moskva : Jazyki slavjanskix kul'tur, 2010, p. 687-714.

C'est très tôt que W. von Humboldt a pu être lu en russe : en 1847 paraît dans le *Žurnal ministerstva narodnogo prosveščeniya*² dans une traduction de V. Ja. Jarockij (1824-1897) son article «Sur l'étude comparée des langues à différentes époques de leur développement» (Über das vergleichende Sprachstudium in Beziehung auf die verschiedenen Epochen der Sprachentwicklung, 1820). Une décennie plus tard est traduit en russe son œuvre maîtresse : *La différence de construction du langage dans l'humanité et l'influence qu'elle exerce sur le développement spirituel de l'espèce humaine* (Einleitung über die Verschiedenheit des menschlichen Sprachbaus und ihren Einfluss auf die geistige Entwicklung des Menschengeschlechts (1836-39)). Ce texte fut d'abord publié en 1858-1859 par chapitres dans les numéros mensuels du *Žurnal ministerstva narodnogo prosveščeniya*, puis connu une édition à part en 1859. A ce qu'il semble, comme l'indique V. Zvegincev (1984, p. 356), ce fut la première traduction de cet ouvrage en langue étrangère.

Le traducteur était Petr Biljarskij (1819-1867), philologue russe célèbre à l'époque, membre de l'Académie des sciences depuis 1863. Il est avant tout connu comme biographe de M. Lomonosov (1711-1765), un des fondateurs de la tradition linguistique russe. De 1855 à 1860 Biljarskij occupait la fonction d'instructeur-inspecteur pour la langue et la littérature russes dans des écoles militaires. Bénéficiant de la bienveillance du responsable des établissements d'enseignement militaire Ja. Rostovcev (1803-1860, Rostovcev était chargé à l'époque de préparer le projet d'abolition du servage), à qui le livre est consacré, Biljarskij fit publier sa traduction de Humboldt comme «manuel d'étude de langue et de littérature à destination des établissements d'enseignement militaires». C'est ainsi que tous les futurs officiers de l'armée impériale purent lire Humboldt, ce qui n'était pas le cas des universitaires.

La traduction de Biljarskij, la seule traduction russe plus ou moins complète de l'ouvrage de Humboldt pendant plus d'un siècle, n'a jamais joui d'une bonne réputation. V. Zvegincev, en particulier, en faisait un commentaire particulièrement négatif, affirmant que «l'utilisation de cette traduction jusqu'à la période soviétique a engagé bien des linguistes dans de graves confusions» (Zvegincev, 1978, p. 175). Il déclarait aux étudiants qu'il n'existait pas de traduction russe de l'ouvrage de Humboldt, puisque celle de Biljarskij ne devait pas entrer en ligne de compte. Pourtant, cette traduction «qui n'était pas de son temps», selon l'expression de G. Špet (1927, p. 8), n'était pas si mauvaise pour le milieu du XIX^e siècle, et si l'on compare les extraits traduits par Zvegincev lui-même avec ceux de Biljarskij, on ne va pas trouver de différences majeures. Mais il est bien certain que toute traduction de Humboldt est une tâche difficile, sans

² [*Žurnal ministerstva narodnogo prosveščeniya* : 'Revue du Ministère de l'instruction publique'. Cette revue, qui parut mensuellement de 1834 à 1917 à Saint-Petersbourg, était à la fois un bulletin officiel du ministère et un forum scientifique dans le domaine de l'histoire et de la littérature. D'abord essentiellement consacrée à des problèmes de pédagogie, elle s'ouvrit ensuite à d'autres disciplines des humanités, comme la philologie classique. (NdT)]

compter que vers 1850 la terminologie linguistique russe n'était pas encore fixée, le traducteur utilisant bien des fois des équivalents qui ne se sont pas maintenus dans la tradition russe. Ainsi, ce qu'on eut par la suite l'habitude de traduire par *izoljacija*, *aggljutinacija* et *fleksija* est traduit chez lui respectivement par *droblenie*, *naraščenie* et *pristavki* (Gumbol'dt, 1858, p. 134), *inkorporacija* par *sovokuplenie* (*ib.*, p. 144).

La traduction présentait des lacunes, en particulier lorsqu'il s'agissait d'exemples pris dans des langues d'Asie, d'Amérique et d'Océanie inconnues à l'époque en Russie. C'est probablement pour la même raison que n'est pas traduit tout ce qui n'a pas un lien direct avec le kavi. En revanche, c'est la seule fois où parut en Russie la préface d'A. von Humboldt à l'édition posthume des œuvres de son frère. En plusieurs endroits Biljarskij rédige des notes reflétant l'état de la science depuis la rédaction du livre. Il mentionne, ainsi, les travaux d'A. Pott, faisant reconsidérer ce qu'on savait sur les grammaires indiennes, il indique que désormais on disposait de certains renseignements sur l'accent tonique en sanskrit, etc. Un autre texte de Humboldt est inclus dans cette édition : «Fiziologija členorazdel'nogo zvuka i fonetičeskie formy jazykov [‘La physiologie du son articulé et les formes phonétiques des langues’]».

Depuis lors et jusqu'à la Révolution, on ne publia plus d'œuvres de Humboldt en russe. Et pourtant, ses idées étaient discutées en permanence. En règle générale, ce n'était pas la traduction de Biljarskij qui était citée et qui faisait foi, mais le texte original lui-même. Le principal continuateur de Humboldt en Russie fut Aleksandr Potebnja (1835-1891), professeur à l'Université de Kharkov, premier grand philosophe du langage en Russie. Voici, par exemple, la façon dont le caractérise V. Vološinov : «Dans la linguistique russe, le représentant le plus notable de la première orientation [humboldtienne, *V. A.*] est A. Potebnja et le cercle de ses disciples» (Vološinov, 1930, p. 50, trad. fr. 2010, p. 217).

Potebnja exposa ses idées théoriques dans son livre *Mysl' i jazyk* [‘La pensée et le langage’] (1862), dans lequel le nom de Humboldt est constamment évoqué et les idées de ce dernier sont développées. Par exemple :

[...] si nous nous demandons quand et pour quelle activité intellectuelle au juste le Mot est nécessaire, il est alors possible de répondre avec Humboldt : le Mot est nécessaire pour transformer les formes inférieures de la pensée en notions, et il doit par conséquent apparaître au moment où l'âme dispose déjà des matériaux que cette transformation suppose. (Potebnja, 1862 [1913, p. 36])

Egalement :

Le fait de définir la langue comme un travail de l'esprit et de présenter le mouvement, le progrès comme son trait essentiel place Humboldt au dessus de toutes les théories antérieures. (*ib.*, p. 24)

Pour Potebnja, Humboldt a fondé un courant nouveau en linguistique, au fondement duquel on peut trouver sa célèbre expression : «La langue est l'organe formateur de la pensée» [das Bildende Organ des Gedankens] (*ib.*).

Le professeur de Kharkov, néanmoins, a quelques reproches à adresser à Humboldt. Le rapport entre langue et pensée n'est pas clair (Potebnja, 1862 [1913, p. 24]) ; on y trouve beaucoup de matériaux bruts non élaborés (*ib.*, p. 32) ; l'auteur identifie en permanence la langue et l'Esprit, qui sont pourtant fondamentalement distincts (*ib.*, p. 34-35). Pour lui, Humboldt est un «grand penseur, ressentant constamment que les élans de sa pensée sont impuissants face à la difficulté de la tâche, et s'immobilisant devant l'inconnu» (*ib.*, p. 32).

Potebnja essaya de se débarrasser des obscurités et des incohérences de son prédécesseur en ayant recours à la psychologie, ce qu'avant lui avait déjà fait H. Steinthal. Potebnja «dans son interprétation de W. von Humboldt n'était pas dégagé de l'influence du psychologisme de H. Steinthal» (Ramišvili, 1984, p. 19 ; voir également Zvegincev, 1984, p. 357). Potebnja lui-même déclarait : «Pour exposer les antinomies de Humboldt nous suivons Steinthal» (Potebnja, 1862 [1913, p. 23]), il suivit d'ailleurs Steinthal en maint autre endroit (*ib.*, p. 120-121, etc.). Vers 1860, la philosophie classique allemande était déjà chose passée, et il y avait encore loin jusqu'au néo-kantisme ou au néo-hégélianisme. La psychologie, en revanche, prenait de l'ampleur, cessant d'être une science purement descriptive, ce que notait également Potebnja (*ib.*, p. 39). H. Steinthal avait opéré ce rapprochement en Allemagne, Potebnja lui emboîtait le pas. Ainsi ce jugement :

Humboldt lui-même ne pouvait se détacher du point de vue métaphysique, mais c'est lui qui a véritablement posé les bases permettant de déplacer le problème sur le terrain psychologique, quand il a défini la langue comme une activité, comme un travail de l'esprit et comme un organe de la pensée. (*ib.*, p. 38)

Mais le transfert de la question au plan psychologique est déjà le signe d'une nouvelle étape dans l'évolution de la pensée scientifique. V. Postovalova évalue la théorie de Potebnja comme une «variante réductrice de la conception humboldtienne» (Postovalova, 1982, p. 197).

C'est dans le traitement que Potebnja fait de la notion de *forme interne* qu'on peut mesurer la transformation des idées du penseur allemand. Potebnja est l'instigateur de cette tradition russe consistant à mettre en avant, parmi les nombreux problèmes abordés par Humboldt, justement le thème de la forme interne. Tout en se référant à Humboldt, il en rétrécit la thématique :

Il n'est pas difficile de déduire de l'analyse des mots de toute langue que le mot en tant que tel n'exprime pas toute la pensée qu'on prend pour son contenu, mais seulement un de ses traits. L'image de la table peut contenir plusieurs

traits, mais le mot *stol* «table» désigne seulement une surface recouverte [*postlannoe*]. (Potebnja, 1862 [1913, p. 83-94])

Ainsi, la forme interne de la langue se réduit à la forme interne d'une des composantes de celle-ci, à savoir le mot. C'est bien ce que souligne G. Ramišvili, en disant : «la réduction de la forme interne de la langue à la forme interne du mot ne correspond pas à l'orientation générale de l'enseignement de Humboldt» (Ramišvili, 1984, p. 19). Pourtant, cette réduction donnait la possibilité de donner un sens concret à cette notion. L'étymologie du mot, qui n'est plus reflétée dans sa structure morphologique, mais est encore ressentie non seulement par les linguistes, mais encore par les simples locuteurs natifs, peut être étudiée par des méthodes linguistiques, alors que l'utilisation directe, non adaptée, des idées humboldtiennes pour l'analyse concrète d'un matériau linguistique rencontrait bien des difficultés.

On peut trouver une influence des idées humboldtiennes également en typologie, bien qu'en Russie au XIX^{ème} siècle ce domaine de la linguistique ne fût pas très développé. L'un des continuateurs de Potebnja ici fut Ivan Minaev (1840-1890), professeur à l'Université de Saint-Pétersbourg, indologue et théoricien de la linguistique. Son *Cours de linguistique* parut en 1884, et ne fut édité qu'à un tirage limité, à usage des étudiants. La partie la plus intéressante est la dernière, consacrée à la typologie. A cette époque, la typologie stadiale des frères Schlegel et de Humboldt commençait à perdre de sa popularité, mais Minaev fut un des derniers représentants de la typologie stadiale dans la science mondiale si l'on excepte N. Marr, et sa tentative infructueuse de la faire revivre au XX^{ème} siècle.

Minaev, sous l'influence de Humboldt, qu'il cite dans son *Cours*, partait de l'idée que «dans chaque langue se manifeste l'individualité du peuple qui a créé cette langue, et qui à son tour s'est développé sous l'influence de celle-ci» (Minaev, 1884, p. 216). Sa classification typologique tenait compte du développement de ces idées chez H. Steinthal et H. von Gabelentz. Minaev essayait d'englober le plus grand nombre possible de langues, et de mettre en évidence le plus possible de classes stadiales. Mais la multiplication du nombre de classes et de langues prises en compte ne faisait que montrer de plus en plus clairement le caractère *a priori* et l'insuffisance de preuves de l'approche stadiale. Après ce *Cours*, la typologie en Russie ne subit pas de développements jusqu'aux années 1920.

Le nom de Humboldt ne fut jamais oublié en Russie, mais à la fin du XIX^{ème} siècle et au début du XX^{ème} ses idées linguistiques étaient rarement utilisées. On peut en trouver plusieurs causes, qui n'étaient pas propres à la Russie. L'une d'elles est évidente : le paradigme dominant en linguistique pendant toute cette période était la grammaire historique et comparée, alors que Humboldt s'intéressait à d'autres problèmes. Une autre raison fut observée plus tard par Rozalija Šor :

L'orientation empirique de la linguistique du XIX^{ème} siècle a fait que ce qui y prit une importance décisive, ce ne sont pas les constructions philologiques essentielles de Humboldt (très tôt soumises, de surcroît, à réinterprétation par Steintal), mais ses positions plus étroites et plus concrètes, en particulier les principes qu'il pose pour l'étude des langues et leur classification. [...] Au fur et à mesure de la montée de l'empirisme comparatiste, l'importance de Humboldt devait décroître. (Šor, 1930, p. 805)

On consultera également Šor, 1938, p. 121. La domination de la linguistique positiviste ne laissait pas de place à l'étude des questions générales posées par Humboldt.

Il y avait pourtant encore une cause qui agissait même sur les linguistes qui se trouvaient sous l'influence du penseur allemand.

Bien que les idées de Humboldt aient conservé une haute autorité au cours de la plus grande partie du XIX^{ème} siècle et du XX^{ème}, elles ne trouvaient aucune application dans les descriptions concrètes de l'histoire et de la structure des différentes langues. (Gasparov, 1996, p. 21)

Cf. également cette citation de Whitney rapportée par G. Špet : «Humboldt n'a pas cette stabilité terminologique que nous rencontrons chez des esprits philosophiquement disciplinés» (Špet, 1927, p. 7). Si les idées de Humboldt étaient utilisées dans des descriptions concrètes, ce n'est qu'après une phase d'adaptation, ce qu'on peut voir avec l'exemple de la forme interne du mot.

Plus tard V. Zvegincev pourra écrire :

Au cours de tout le XIX^{ème} siècle, à cette époque où l'on donnait la préférence à l'étude des langues et non du langage, les travaux de Humboldt, si remarquables qu'ils fussent par leur perspicacité, furent mis entre parenthèses de la linguistique proprement dite, pour se confiner dans ce domaine mal déterminé qu'on appelait la philosophie du langage. (Zvegincev, 1996, p. 318)

En fait, cela est vrai non pour la totalité du XIX^{ème} siècle, mais pour ses dernières décennies et le début du XX^{ème}.

Si l'on revient maintenant à la Russie, on peut dire que l'influence des idées de Humboldt à l'époque pré-révolutionnaire ne fut pas très importante, même là où elle eut lieu au tout début. La typologie n'était guère populaire, et l'école de Kharkov, fondée par Potebnja, et qui s'était développée à la fin du siècle (avec D. Ovsjaniko-Kulikovskij et d'autres), avait commencé son déclin dès avant la Révolution. Quant aux autres écoles dominantes (celles de Kazan, de Moscou et de Saint-Pétersbourg), elles étaient bien éloignées de Humboldt. Il est caractéristique que V. Vološinov, en faisant l'énumération des linguistes humboldtiens («subjectivistes individualistes» dans sa terminologie), n'ait pu trouver en Russie que les représentants de l'école de Kharkov.

Ainsi, par exemple, dans les travaux du fondateur de l'école de Moscou, F. Fortunatov (1848-1914), «on ne trouve pas le nom de W. von

Humboldt» (Roždestvenskij, 1987, p. 165). A ce propos Ju. Roždestvenskij remarque à juste titre que Fortunatov ne pouvait pas ne pas connaître Humboldt, mais que les problèmes qui préoccupaient celui-ci lui étaient étrangers (*ib.*). Fortunatov était proche des néo-grammairiens, son domaine principal de recherche était les langues indo-européennes, et s'il lui arrivait par endroits de sortir du paradigme comparatiste, c'était en raison de son intérêt pour la théorie grammaticale et, plus largement, pour ce qu'on appellera plus tard la synchronie. Quant à l'élève de Fortunatov, le factographe positiviste cohérent A. Tomson (1860-1935), L. Jakubinskij écrira plus tard à son sujet : «Il faut sans doute regretter que Humboldt n'ait exercé qu'une influence 'morale' sur ce chercheur extrêmement érudit dans son domaine et fin observateur» (Jakubinskij, 1923 [2012, p. 72).

I. Baudouin de Courtenay (1845-1929), fondateur (à des périodes différentes) des écoles de Kazan et de Saint-Petersbourg, a accordé plus d'attention à Humboldt. Par exemple, il approuvait les idées de Humboldt sur le fait que la langue soit une vision du monde particulière (Baudouin de Courtenay, 1963, t. 2, p. 71), il écrivait sur l'influence réciproque de la langue et de la vision du monde propre au peuple (*ib.*, t. 1, p. 74). Pourtant, chez lui non plus on ne trouvera pas grand chose de humboldtien. Il existe un point de vue réunissant Humboldt, Potebnja et Baudouin de Courtenay en un seul et même courant de pensée en linguistique (Zubkova, 1989, p. 199). Pourtant, il semble bien que ce soit V. Vološinov qui ait raison en rapprochant Baudouin de Courtenay de Saussure et de Fortunatov, et en les opposant en bloc à Humboldt et Potebnja (Vološinov, 1929 [2010, p. 239]). Au début du XX^{ème} siècle en Occident (principalement dans l'école de Vossler) l'intérêt pour Humboldt s'est renforcé, mais cette tendance ne s'est pas manifestée en Russie, du moins chez les linguistes jusqu'aux années 1920 (bien qu'on y ait traduit Vossler dès le début du siècle).

La situation se modifia après la Révolution : «Le renouveau d'intérêt pour les problèmes philosophiques de la linguistique dans les années 1910 dirige à nouveau l'attention des chercheurs sur Humboldt, en particulier en URSS» (Šor, 1930, p. 805). Ce regain d'attention était propre à des chercheurs ayant par ailleurs des centres d'intérêts, des domaines de recherche, des convictions philosophiques, scientifiques et politiques différents, et qui n'étaient sans doute réunis que par deux traits en commun : un intérêt pour les problèmes théoriques et une insatisfaction du paradigme positiviste, qui avait dominé la période précédente. On peut citer ici les noms de G. Špet, V. Vološinov, R. Šor, N. Marr, V. Abaev, L. Jakubinskij.

Le grand philosophe Gustav Špet (1879-1937) a consacré un livre spécialement à la notion de forme interne. Il y esquisse également l'histoire du développement des idées de Humboldt dans la science mondiale (Špet, 1927, p. 5-9) et traduit un fragment de son ouvrage principal consacré à la forme interne (*ib.*, p. 10-29). Špet souligne que deux circonstances ont nuit à l'assimilation des idées de Humboldt : une exposition «difficile, confuse, et même contradictoire» de l'auteur, et l'influence de Steinthal et d'autres «popularisateurs», hommes d'une autre époque, ayant en grande partie

déformé ses idées (*ib.*, p. 5). Ce n'est qu'après le début de la nouvelle édition allemande de ses œuvres (1903) que l'on pu observer un renouveau d'intérêt pour Humboldt (*ib.*).

Špet refusait radicalement l'interprétation psychologique des idées de Humboldt, dans l'esprit de H. Steinthal et d'A. Potebnja, soulignant son «indépendance des hypothèses psychologiques» (*ib.*, p. 43). Néanmoins, il suivait la tradition fondée par Potebnja de mettre au premier plan la problématique liée à la forme interne, qu'il appelait «l'une des plus fécondes» chez l'auteur qu'il étudiait (*ib.*, p. 7). On décèle dans ce livre l'influence des philosophes de l'époque propageant les idées anti-psychologistes, en particulier E. Husserl. On peut citer à ce sujet cette phrase de Špet : «La psychologie du langage est bien une psychologie, et non une linguistique ou une philosophie du langage» (*ib.*, p. 107), v. également *ib.* p. 177-178. Mais le livre de Špet accorde beaucoup plus d'attention à la philosophie du langage qu'à la linguistique, et ses contemporains qui s'efforçaient d'appliquer les idées de Humboldt en linguistique (l'école de Vossler) sont peu abordés.

Špet étudie les sources philosophiques de Humboldt (J. Herder, E. Kant) et sa place dans la philosophie allemande de son temps, il souligne tout particulièrement les recoupements avec Hegel, dont on avait l'habitude de différencier Humboldt : «On a parfois l'impression que la philosophie du langage de Humboldt a pour ambition d'accomplir le système philosophique hégélien» (*ib.*, p. 33). Il note aussi des éléments de dialectique chez Humboldt (*ib.*, p. 39). Mais il ne dit quasiment rien sur la place de Humboldt dans la linguistique de son temps : le philosophe Špet ne s'intéressait à lui qu'en tant que philosophe. Il parle à peine des linguistes plus tardifs, ce qui a fait dire à un interprète contemporain de Špet que ce dernier ne mentionne pas une fois Saussure (Portnov, 1999, p. 292-293). Pourtant, ce n'est pas le cas : Špet en parle une fois, en soulignant à juste titre la proximité entre Humboldt et Saussure à propos de la forme et de la substance (ou matière) (*ib.*, p. 42-43).

Tout en ayant son «héros» en haute estime, Špet, comme Potebnja, relève ses défauts, qu'on ne peut réduire à une terminologie inachevée et à un style embrouillé. Ainsi, il note le caractère peu convaincant de nombreuses affirmations de Humboldt, chez qui les langues naissent «des besoins de la libre communication» (*ib.*, p. 41), quand bien même on ne sait rien de leur «naissance» ni de ces «besoins» (*ib.*). Et «la cause première de toutes les incertitudes de l'enseignement de Humboldt sur la forme interne de la langue est le fait qu'il accorde une *place* trop floue à la forme interne dans la structure vivante du mot» (*ib.*, p. 62).

Cette dernière citation permet de voir à quel point Špet, qui s'efforçait de donner de Humboldt l'analyse la plus complète possible, réduisait, tout comme Potebnja, la forme interne essentiellement à la forme interne du mot. Il polémiquait contre B. Delbrück, lequel comprenait la forme interne comme une forme syntaxique (*ib.*, p. 84). Il n'acceptait pas non plus qu'on identifie la forme interne du mot avec sa signification (*id.*,

p. 111), ce contre quoi avait déjà mis en garde A. Marty. Selon Špet, «la forme interne logico-verbale est la loi de la formation même du concept». Ce n'est «ni un schéma ni une formule, mais un procédé, un moyen, une méthode de *formation* des mots-concepts» (*ib.*, p. 124). Il propose alors une analogie avec les mathématiques : «L'algorithme mathématique est la forme logique interne de la langue des mathématiques» (*ib.*, p. 125).

La majeure partie du livre est consacrée à des considérations philosophiques à propos de la forme interne du mot. Špet essayait de débarrasser les idées humboldtiennes de ses ajouts ultérieurs, pourtant, comme le constatait V. Vološinov, «ce livre est fin et intéressant, [...] mais la conception de Špet, très subjective, montre une fois de plus à quel point Humboldt est compliqué et contradictoire ; ces variations sont fort libres» (Vološinov, 1929 [2010, p. 215]). On relève l'influence des idées de Špet sur certains auteurs soviétiques : G. Vinokur, A. Reformatskij, etc. (Šapir, 1990, p. 305-306, 314-316 ; Portnov, 1999). Mais cela ne permet pas de parler d'une influence directe de Humboldt.

Un autre chercheur des années 1920, ayant aussi des intérêts philosophiques, mais plus orienté que Špet vers la linguistique, est Valentin Vološinov (1895-1936), représentant du «cercle de Bakhtine». Dans son célèbre ouvrage *Marxisme et philosophie du langage* (1929), Humboldt est présenté comme «le plus important représentant» de l'un des deux courants principaux dégagés par Vološinov, à savoir le subjectivisme individualiste, et ayant «posé ses fondements» (Vološinov, 1929 [2010, p. 215]). Les «principes fondamentaux» de ce courant sont au nombre de quatre :

- 1) *le langage est une activité, un processus ininterrompu de création (ἐπέγεια), qui se réalise dans des faits de parole individuels ;*
- 2) *les lois de la création verbale [jazykovoe tvorčestvo] sont des lois psychologiques individuelles ;*
- 3) *la création verbale [tvorčestvo jazyka] est une création consciente, analogue à la création artistique ;*
- 4) *la langue en tant que produit fini [gotovyj] (ἔργον), système stable (vocabulaire, grammaire, phonétique), est une sorte de dépôt inerte, une lave figée de la création langagière, construit abstraitement par la linguistique en vue de son enseignement pratique comme outil prêt à l'emploi. (Vološinov, 1929 [2010, p. 215]).*

Parmi les chercheurs ayant développé ce «noyau de base des idées humboldtiennes», sont cités A. Potebnja et l'«école de Kharkov», H. Steinthal, W. Wundt (dont le lien à Humboldt est très faible) et, finalement, K. Vossler et son école (Vološinov, 1929 [2010, p. 215-217]).

Il est très vraisemblable que, dans la distinction entre ces deux courants, Vološinov ait été influencé par le livre d'Engel'gardt (1924), dans lequel sont opposées pour les études littéraires deux approches de l'œuvre : comme une donnée «extérieure à la conscience», et comme un «processus

dans la conscience» (Engel'gardt, 1924, p. 44). Notons que B. Engel'gardt, tout comme Špet et Vološinov, a pris une position anti-psychologiste (*ib.*, p. 48).

Mais, à la différence d'Engel'gardt, le second courant, l'«objectivisme abstrait», est soumis dans le livre de Vološinov, à partir du matériau saussurien, à une critique destructrice, alors que le premier courant est jugé comme beaucoup plus recevable :

Le subjectivisme individualiste *a raison* de dire que les énoncés singuliers sont la réalité concrète du langage et qu'ils y ont une signification créative. (Vološinov, 1929 [2010, p. 317]).

Quant au «subjectivisme individualiste», il est critiqué avant tout parce qu'il est individualiste, qu'il ignore l'interaction verbale, le dialogue et le rôle de l'auditeur-interlocuteur.

A la lecture de l'ouvrage de Vološinov, pourtant, on ressent une impression paradoxale. Humboldt est tenu en haute estime, il est dit que «toute la linguistique post-humboldtienne se trouve sous son influence déterminante» (Vološinov, 1929 [2010, p. 215]). Or, dans tout le livre, il n'y a pas une seule citation de Humboldt, ou de renvoi à ses travaux (dans l'article de 1926 à la thématique proche du livre, «Le Mot dans la vie et le Mot dans la poésie» on trouve une vague allusion aux formes de politesse en japonais). Quant aux «positions de base» énumérées ci-dessus, elle ne correspondent que partiellement à celles de Humboldt. Le deuxième point, tout particulièrement, s'en écarte : on lui attribue une thèse sur les «lois psychologiques individuelles», alors que Humboldt n'a rien de psychologiste, ce que notaient à la même époque aussi bien G. Špet que R. Šor dans leurs écrits. Enfin, l'interprétation psychologique de «l'esprit du peuple» n'est apparue qu'à l'époque de la «dégénérescence» [*izmel'čanie*]. Ce qui est premier pour Humboldt, ce n'est pas l'individu, mais le «peuple», l'ensemble des locuteurs d'une langue. Cette orientation (collective) se maintient chez Steinthal, et ce n'est que l'école de Vossler qui est passée d'une psychologie collective à une psychologie individuelle. On ne trouve pas chez Humboldt la thèse de l'élaboration de la langue comme système de règles par les linguistes dans des buts pratiques, et la similitude entre la création langagière et artistique joue un rôle de première importance moins chez Humboldt que chez Vossler (et Potebnja). Partout chez Vološinov le «subjectivisme individualiste» est examiné sur la base des travaux de K. Vossler, L. Spitzer, etc. (comme l'autre courant sur la base du *Cours* de Saussure), sans recours direct à Humboldt, lequel recours n'est nullement nécessaire pour parler du «caractère compliqué et contradictoire» et de la «synthèse et de la profondeur philosophique» du savant. Sur la base de ce texte, il est impossible de dire si Vološinov (ou Bakhtine) avait vraiment lu Humboldt, ou bien s'il en avait donné une appréciation entièrement à partir de sa «réfraction» (le mot préféré de Vološinov) de Vossler, et, dans une certaine mesure, de Špet.

Les idées du livre de Vološinov n'étaient pas en accord avec leur temps et tombèrent dans l'oubli pour longtemps. Ce n'est que dans les années 1970 qu'elles furent redécouvertes, en Occident avant l'URSS. Et cela n'est dû qu'en partie à la situation idéologique : les linguistes professionnels de l'époque portaient un autre regard sur le développement de leur science. Symptomatique à cet égard est le compte-rendu que R. Šor fit du livre de Vološinov. Elle écrivait que les idées saussuriennes pouvaient être utilisées «après une refonte radicale», alors que les conceptions de Vossler «nous sont profondément étrangères» (Šor, 1929, p. 154). En d'autres termes, c'est l'«objectivisme abstrait» qui a raison.

En dehors des philosophes du langage, à cette époque, ce sont les sociologues du langage et les historiens de la linguistique qui s'intéressaient à Humboldt. C'est dans ces deux domaines que travaillait alors Rozalija Šor (1894-1939), sur l'initiative de laquelle parurent en russe les premières éditions des livres de F. de Saussure, E. Sapir, J. Vendryes, ainsi que l'histoire de la linguistique de V. Thomsen (sur ce livre, v. *infra*). On ne peut manquer de relever sa remarquable érudition dans le domaine de la linguistique mondiale.

Dans ses travaux sur la sociologie du langage (Šor, 1926 ; 1931), elle s'appuyait essentiellement sur les idées de Saussure, ainsi que d'A. Meillet, Ch. Bally, A. Séchehayé, E. Sapir, en y ajoutant de plus en plus souvent des évaluations marxistes et des prises de positions marxistes. Humboldt, de même que F. Schlegel sont rangés parmi les scientifiques qui comparent les langues «dans leur environnement culturel au sens large» et en utilisant la dialectique. Ils sont mis en opposition aux néo-grammairiens et à d'autres linguistes de l'époque suivante, qui ont réduit le champ de la recherche, en ramenant la science du langage à une «arène limitée de toutes sortes de comparaisons phonétiques», «à la domination du son sur le sens, en dehors du sens» (Šor, 1931, p. 13-14).

Mais pour Šor, Humboldt est une figure essentiellement historique, et c'est du point de vue de l'histoire des sciences qu'elle a maintes fois écrit à son sujet. Il convient de mentionner avant tout trois de ses publications : un article encyclopédique (Šor, 1930), la section sur Humboldt dans l'édition russe du livre de V. Thomsen (Šor, 1938) et la section correspondante dans le manuel posthume, préparé pour l'impression sur la base de ses publications et de ses brouillons par N. Čemodanov (Šor & Čemodanov, 1945).

Humboldt, dans cet ensemble de textes, est constamment considéré comme un scientifique idéaliste, associé à la philosophie classique allemande, précieux, en dépit de son idéalisme, par sa façon de poser de vastes problèmes et de lutter contre «la conception, propre au philologisme, de la langue comme un mécanisme mort, fixée une fois pour toutes dans les monuments écrits» (Šor, 1930, p. 804). Caractéristique à cet égard est l'attitude envers lui dans la version russe du livre du linguiste danois V. Thomsen, publié à l'initiative et sous la direction de Šor. Son auteur, dans une description très détaillée de l'évolution de la linguistique indo-

européenne au XIX^{ème} siècle, mettait un signe d'égalité entre la linguistique scientifique et la linguistique historico-comparative. Comme l'indiquait Šor dans son introduction au livre (Šor, 1938, p. 6), Thomsen ignorait les problèmes philosophiques du langage. En particulier, il n'a fait presque aucune mention de Humboldt. C'est pour cette raison que fut ajouté à l'ouvrage un bref aperçu d'histoire des théories linguistiques, rédigé par Šor, dans lequel une attention particulière est accordée à Humboldt (Šor, 1938, p. 117-121). Il y est affirmé que ce dernier a jeté les fondements philosophiques de la linguistique historique et comparative. De nombreux éléments reçoivent l'approbation de Šor, notamment la lutte contre le philologisme, et une approche historique cohérente de la langue, mais son idéalisme est déclaré irrecevable. En particulier, Humboldt a raison de dire que le langage est «un instrument d'éducation de la pensée», mais il ne voit pas que le langage et la conscience sont «un reflet de la réalité objective» (Šor, 1938, p. 119). On trouvera des estimations similaires dans l'ouvrage de Šor & Čemodanov, 1945.

Les conceptions de Šor portent la marque du principe communément admis dans ces années-là en Union soviétique, selon lequel toute science non-marxiste reflète le rôle historique de la catégorie qui l'a engendrée, à savoir la bourgeoisie. La phase ascendante du développement de cette dernière correspond aux XVII-XVIII^{èmes} siècles, suivie, à partir du début du XIX^{ème} siècle, par sa «régression». C'est dans cet ordre d'idées que Humboldt, considéré par Šor comme l'un des sommets de la «linguistique bourgeoise» était classé parmi les savants du XVIII^{ème} siècle, même si (ce que, bien sûr, elle savait), l'ensemble de son travail sur le langage parut au début du siècle suivant. Elle refusait à juste titre l'idée, remontant à H. Steinthal, de Humboldt comme «génie solitaire», dont les idées «ne peuvent être déduites de ce qui a précédé», elle étudiait au contraire (comme G. Špet) la relation entre les idées de Humboldt et celles de ses prédécesseurs. Dans le même temps, elle sous-estimait l'évolution ultérieure de ses idées à l'époque de la «régression», rejetant entièrement, en particulier, les idées de l'école de K. Vossler.

Comme Vološinov, Šor se considérait comme linguiste marxiste. Cependant, les idées de Vološinov allaient à l'encontre de ce que faisaient tous les autres spécialistes, et Šor, qui utilisait les mots les plus durs pour blâmer la «linguistique idéaliste», en réalité y adhérait en grande partie, mais dans la variante de Saussure et Meillet, et non de Humboldt. Les autres linguistes qui voulaient construire une linguistique marxiste tenaient généralement Humboldt en très haute estime. Le groupe du «Jazykfront», qui faisait concurrence au marrisme, y voyait l'équivalent linguistique de Hegel, qui était considéré comme le plus grand des prédécesseurs immédiats du marxisme parmi les philosophes (*Revoljucija i jazyk*, 1931, p. 13-14).

C'est la «Nouvelle théorie du langage» de N. Marr (1864-1934) qui était alors considérée comme l'étalon de la linguistique marxiste. Ce scientifique, qui s'appliquait à déprécier entièrement la «linguistique indo-

européenne», en fait avait une plus haute estime des linguistes de la première moitié du XIX^{ème} siècle comme Humboldt. Il est certain que ce dernier était proche de Marr, tant par la formulation des questions les plus larges que par l'absence d'un grand désir de se concentrer sur les détails. Ce qui eut le plus d'influence sur Marr est l'idée de *stadialité*, qui, après quelques modifications, devient un pilier de la «nouvelle théorie», (v. Alpatov, 2003, p. 247-252). Il a déjà été noté par des scientifiques contemporains un trait spécifique de Marr : ses conceptions sont en grande partie fondées sur les idées de penseurs occidentaux de la première moitié du XIX^{ème} siècle, alors qu'il rejetait largement toutes les théories postérieures (Sériot, 1999, p. 264).

Parmi les disciples et adeptes de N. Marr dans les années 1920-1930, l'un des plus talentueux et importants fut Vasilij Abaev (1900-2001), qui se libéra vite du cadre du marrisme et en surmonta l'influence. Déçu par les idées de son maître, il n'adhéra pas non plus ni aux dogmes néogrammairiens, ni au structuralisme, essayant de suivre autant que possible, les idées et les approches de Humboldt et des autres «fondateurs», en particulier, F. Bopp et A. Schleicher. Mais, bien sûr, il ne pouvait pas ignorer le matériau factuel accumulé au cours du XX^{ème} siècle, ni les moyens techniques mis au point par la science qui avait suivi. Au cours de ses presque quatre-vingts ans d'activité scientifique, Abaev s'est constamment efforcé de poser et, dans la mesure du possible, de résoudre les «questions fondamentales» : la relation du langage et de la pensée, l'image linguistique du monde, etc.

Symptomatique est ce passage d'un des premiers ouvrages d'Abaev :

La science des fondateurs, c'est la science d'une classe montante avec toutes les qualités inhérentes à une telle science : l'audace de la pensée, l'étendue du champ d'application, une capacité hautement développée de généraliser. Au contraire, toute la linguistique qui a suivi, c'est-à-dire aussi bien la linguistique néogrammairienne que 'sociologique' (A. Meillet, F. de Saussure, Ch. Bally – *V.A.*), est la science d'une classe en déclin, avec le penchant irrésistible pour un mégotage tâillon et terre-à-terre, qui est propre à cette science. Et lorsqu'il s'agit de l'héritage bourgeois, pour nous W. Humboldt et Fr. Bopp sont certainement supérieurs et plus précieux que Brugmann ou Meillet, de même qu'en philosophie Hegel est au-dessus de Wundt, en littérature Goethe est au-dessus de Maeterlinck, en musique Beethoven est au-dessus de Strauss. Malgré toutes leurs erreurs, les 'anciens' avaient une pensée philosophique suffisamment large et profonde pour percevoir la langue comme une *unité*, une unité de forme et de contenu, dotée de propriétés et de lois spécifiques. Leur erreur était de chercher les racines du contenu et de la forme dans l'«esprit» et non dans l'être. Mais cette erreur ne les a pas empêchés de voir clairement le rôle de premier plan et décisif du contenu, la 'forme interne'. Ils étaient au plein sens du terme

des penseurs, et non des grammairiens de chaire³. Ils n'avaient pas peur de poser les questions fondamentales quand ils y étaient amenés au cours de leurs investigations. (Abaev, 1933 [2006, p. 18])

Dans ses plus brillantes publications théoriques (Abaev 1934 [2006]; Abaev 1936 [2006]), il a proposé le concept de «langue comme idéologie», par opposition à la «langue comme technique», équivalente pour lui à la langue au sens saussurien. Par exemple, la sémantique des mots telle qu'elle figure dans le dictionnaire est une «sémantique technique», mais dans l'étymologie, dans le rapport sémantique d'un mot avec d'autres mots, ainsi qu'entre les sens d'un mot se reflète telle ou telle idéologie. On reconnaît ici, de toute évidence, l'influence de ces mêmes idées humboldtiennes sur la «forme interne», ce que reconnaissait Abaev lui-même :

Lorsque W. Humboldt a introduit le concept de 'forme interne' de la langue, il était bien évidemment guidé par une vérité dont il avait confusément conscience, à savoir que derrière les catégories de la langue se cache une certaine *idéologie*. Ce fut une intuition lumineuse et brillante, qui aurait pu donner les résultats les plus fructueux. Mais elle a fait s'égarer Humboldt dans le sombre labyrinthe du *Volksgeist* (l'esprit du peuple – *V.A.*), dont il n'a jamais été en mesure de sortir. (Abaev, 1936 [2006, p. 49])

Ou bien encore, dans un texte plus tardif :

La théorie de la 'forme interne' est liée au meilleur moment de la linguistique indo-européenne, celui de la jeunesse romantique et de sa quête audacieuse. Sans compréhension claire des racines matérielles de la langue, et considérant celle-ci comme un pur produit de 'l'esprit du peuple', les linguistes idéalistes du siècle dernier recherchaient dans la 'forme interne' non pas une idéologie sociale concrète, historiquement conditionnée à chaque époque donnée, mais l'expression éternelle et immuable de 'l'esprit du peuple'. C'est pourquoi le concept de 'forme interne' était appliqué non seulement à des éléments particuliers de la langue, mais aussi à la langue dans son ensemble, ce qui, à notre avis, est déjà du mysticisme pur. (Abaev, 1948 [2006, p. 59])

Encore une fois, la tradition de Humboldt, malgré sa flatteuse évaluation, est réduite à celle de Potebnja. En parlant de «langue comme idéologie», Abaev en fait étudiait ce que nous appelons aujourd'hui les *images linguistiques du monde*, voir à ce sujet Nikolaeva, 2000.

Un autre linguiste intéressant à avoir utilisé les idées de Humboldt était Lev Jakubinskij (1892-1945). Dans son travail le plus notable, «Sur la parole dialogale» (1923), récemment publié en français (Jakubinskij, 2012, p. 56-158), il soulevait la question des «buts de l'énoncé verbal» (*ib.*,

³ [L'expression «kateder-grammatiki» est une allusion à *Kathedersozialismus*, mouvement socialiste réformiste en Allemagne dans les années 1860-1870, raillé par les socialistes radicaux. (*NdT*)]

p. 60), question qui, dans ces années-là, était le plus souvent ignorée par la science. Jakubinskij y reconnaît Humboldt comme pratiquement le seul linguiste à avoir noté «une certaine diversité fonctionnelle de la parole» (*ib.*, p. 60), et, en particulier, mis en évidence la distinction entre la poésie et la prose, ainsi que les variétés de cette dernière : «prose scientifique», «prose de l'éloquence», etc. (*ib.*, p. 60-64).

Mais le nombre de linguistes faisant allusion à Humboldt en Union soviétique dans les années 30 et surtout les années 40 s'est fortement restreint. Néanmoins, on pouvait rencontrer des échos de ses idées chez des linguistes qui ne mentionnaient pas son nom. Par exemple, V. Zvegincev a relevé chez L. Ščerba (1880-1944), qui a dirigé après Baudouin de Courtenay l'école de linguistique de Pétersbourg-Leningrad, l'idée humboldtienne de l'immersion dans le monde spirituel, l'étude de la langue en tant qu'activité, etc. (Zvegincev, 1981). Voir, par exemple, la déclaration suivante :

Il ne fait aucun doute qu'en parlant, nous utilisons souvent des formes de certains mots que nous n'avons jamais entendues auparavant, nous produisons des mots qui ne sont prévus par aucun dictionnaire, et, ce qui est le plus important, et ce dont, à ce qu'il me semble, personne ne doute, nous combinons des mots, certes selon des lois de combinaison déterminées, mais souvent de la façon la plus inattendue, en tout cas, non seulement des combinaisons déjà entendues, déjà utilisées, mais des combinaisons toujours nouvelles. (Ščerba, 1931 [1960, p. 301])

On peut voir ici le reflet des idées humboldtiennes sur la nature créatrice de la langue (Chomsky devait ensuite exprimer des idées similaires). Mais dans l'ensemble, la linguistique soviétique de ces années-là évoquait de plus en plus rarement les conceptions du classique allemand.

Jamais peut-être en Russie ou en Union soviétique Humboldt n'a été aussi mal considéré qu'à la fin des années 40 – début des années 50, aussi bien juste avant l'intervention de Staline en linguistique (juin 1950) qu'immédiatement après. Dès avant cette «intervention», le marxiste G. Serdjučenko dénonçait le manuel de R. Šor et N. Čemodanov pour «répétition sans esprit critique» de «la vieille version» des grands mérites de Humboldt et d'autres linguistes allemands, tout en ignorant le «véritable fondateur» de la linguistique scientifique M. Lomonosov (*Literaturnaja Gazeta*, 17.12.1947). En octobre 1948 I. Meščaninov (1883-1967), le leader de la linguistique soviétique, auparavant très loyal envers Humboldt, déclarait qu'il était «raciste» et le comparait à G. Mendel, ce qui à l'époque était une très grave accusation (Meščaninov, 1948, p. 473). Pour l'essentiel, le principal défaut de Humboldt était la fatale circonstance qu'il n'était pas un savant russe. Dans ces années-là on avait coutume d'estimer hautement son disciple russe A. Potebnja.

L'article sur W. Humboldt paru dans la deuxième édition de la *Grande Encyclopédie soviétique* (Humboldt, 1952, sans indication d'auteur) à l'époque où régnait sans partage la «théorie stalinienne du langage» ne contient pas de telles accusations fracassantes, et ne fait que

répéter bon nombre d'appréciations de Šor et d'autres auteurs des années 1920-30. Mais on sent bien le changement d'orientation : «Idéaliste par ses vues philosophiques, H. ne fut pas en mesure de donner une analyse correcte du vaste matériau concret qu'il avait recueilli dans ses nombreux ouvrages» ; le système de Humboldt est «contradictoire et idéaliste» ; en conformité avec le nouvel esprit du temps, l'idée d'évolution par stades est déclarée «réactionnaire». Pourtant, dans cet article encyclopédique de 1952, les aspects positifs du travail de Humboldt ne se limitent pas à la collecte d'un «vaste matériau concret» : on y range aussi bien l'idée de la langue comme un processus de création que l'élaboration d'une classification morphologique des langues (en excluant sa composante stadiale), et, comme auparavant, la lutte contre l'idée que la langue est un ensemble de règles. Bilan : il faut «se débarrasser de la coquille idéaliste», et sauvegarder le «noyau rationnel» de l'enseignement de Humboldt.

Mais, bien qu'à l'époque soviétique on considérât le côté positif de l'héritage du penseur allemand comme la lutte contre la conception de la langue en tant que «mécanisme mort», comme un «ensemble de règles», le développement global de la linguistique soviétique, particulièrement net après le rejet du marrisme, allait exactement dans le sens de cette conception rejetée par Humboldt, vers ce que V. Vološinov appelait l'«objectivisme abstrait». Le linguiste japonais K. Tanaka, a consacré un travail à ce sujet (Tanaka, 2000, p. 131-132). Cette approche est particulièrement manifeste dans la linguistique structurale, dont le développement fut important en URSS depuis les années 50, et qui reconnaissait d'autres autorités.

Symptomatiques à cet égard sont deux ouvrages, de la plume d'auteurs de générations différentes, liés au paradigme saussurien. Le premier est un manuel universitaire bien connu en Russie, celui de A. Reformatskij (1900-1978).

Au début de sa carrière, Reformatskij a été influencé par G. Špet (ce qui s'est probablement manifesté dans la mention positive de la conception husserlienne du signe (Reformatskij, 1967, p. 22-23)). Dans l'ensemble, cependant, la tradition de Humboldt eut peu d'effet sur lui. Son manuel abonde en références à un grand nombre de linguistes de différentes époques, mais Humboldt est mentionné, sur les 528 pages de l'ouvrage, sept fois seulement (beaucoup moins que, par exemple, F. de Saussure, I. Baudouin de Courtenay ou F. Fortunatov). Ses œuvres (même les extraits déjà disponibles en 1967 dans l'anthologie de Zvegincev) ne sont mentionnées dans aucune des bibliographies (notons que Reformatskij et déjà Jakubinskij sont parmi les rares linguistes à utiliser la traduction de Biljarskij).

Des sept mentions de Humboldt dans le manuel, deux sont superficielles : il s'agit de son étude du basque (Reformatskij, 1967, p. 389) et de l'accent mis sur le rôle de la position verticale pour le développement du langage (*ib.*, p. 470). Dans la première partie, théorique, du livre, Humboldt n'est mentionné que deux fois, pour sa thèse sur le rôle social de la

langue (*ib.*, p. 32) et pour la différenciation du langage et de la parole (*ib.*, p. 33). Dans les deux cas, il apparaît comme le découvreur de vérités qui reçurent plus tard une «formulation plus précise» chez d'autres personnages : dans le premier cas il s'agit de Karl Marx, dans le second, de Ferdinand de Saussure. Par la suite, Humboldt est cité à propos de la notion de synonymie, parce que «il y a plus d'un siècle» il a exprimé un point de vue partagé par Reformatskij : la synonymie est fondée sur une communauté nominative, et non sémasiologique (*ib.*, p. 91). Il n'est guère facile, sur la base de ces références fragmentaires, de se faire une idée précise des conceptions du penseur allemand.

Et ce n'est que dans la section sur la classification typologique des langues que Humboldt se trouve au centre de l'attention, ce qui était typique du structuralisme en général, cf. le jugement qu'en fait V. Mathesius : Humboldt est précieux par le fait qu'il «comparait les différentes langues d'un point de vue analytique, quel que soit leur lien de parenté génétique» (Mathesius, 1947 [1960, p. 89]), mais ses positions en matière de théorie générale sont classées comme «système mystique». Et c'est ici, en décrivant la classification humboldtienne, que Reformatskij donne un bref aperçu de ses idées principales : langue et pensée, forme et matière, forme interne, etc. (Reformatskij, 1967, p. 453-454). C'est alors, dans l'avant-dernier chapitre de l'ouvrage, qu'est donnée, enfin, une évaluation globale de Humboldt, en accord avec le standard courant de l'époque en URSS :

Humboldt était un idéaliste romantique, il était en philologie ce qu'était en philosophie son contemporain Hegel. C'est pourquoi bon nombre de thèses de Humboldt ne peuvent pas être acceptées par la linguistique soviétique. Mais son esprit pénétrant et son exceptionnelle érudition dans les langues nous forcent à évaluer très attentivement ce grand philosophe et linguiste du XIX^{ème} siècle. (*ib.*, p. 453)

Enfin, dernière mention dans le livre, et critique acerbe : «Erronées et irréalistes sont les conceptions des romantiques (les frères Schlegel, Grimm, Humboldt) sur un passé grandiose, ayant atteint le sommet de la beauté, qui se serait effondré en raison de la perte de l'«esprit du peuple» (*ib.*, p. 464). Or Humboldt n'avait jamais écrit cela, qui, mis à part l'«esprit du peuple», constituait plutôt le point de vue d'A. Schleicher. De façon générale, Humboldt était pour Reformatskij une figure de la science passée.

Mais voyons l'esquisse historique du développement de la linguistique structurale, écrite par un éminent linguiste, né trente ans plus tard, et qui est toujours actuellement en activité (Apresjan, 1966). Dans ce livre, c'est Saussure qui est proclamé fondateur de la linguistique moderne, ses prédécesseurs, sont, à des degrés divers, I. Baudouin de Courtenay, F. Fortunatov, F. Boas, F. Brunot, O. Jespersen, A. Peškovskij et d'autres, H. Paul est mentionné une seule fois, et Humboldt jamais. Le nom d'A. Potebnja n'apparaît pas non plus. Ju. Apresjan, pas plus que les autres structuralistes soviétiques, ne pouvait, dans ces années-là, trouver chez eux quoi que ce soit en accord avec ses positions, comme autrefois F. Fortunatov.

Dans les années 1960, c'est chez certains linguistes de la vieille génération, y compris encore une fois V. Abaev, qu'on peut trouver une haute appréciation de Humboldt, par opposition au «mégotage tâtilon» des chercheurs de l'époque suivante :

Que la langue forme un système, et non pas une somme mécanique d'éléments disparates, était évident déjà pour Humboldt. Il voyait clairement les 'relations de dépendance mutuelle' dans la langue. Il s'insurgeait contre le fait de 'briser la langue en morceaux, et de faire des descriptions à partir de ces fragments'- (Abaev, 1965 [2006, p. 114-115])

Selon lui, entre Humboldt et Saussure il ne peut exister «aucun lien. Saussure est le continuateur non pas de Humboldt, mais de l'orientation formaliste antihumboldtienne qui s'est donné libre cours dans l'école néogrammaire» (*ib.*, p. 115). Bien sûr, c'était une prise de position extrémiste (qu'on pense à l'aphorisme de Saussure), remontant à Humboldt : «La langue est une forme, et non une substance»), tout comme le fait de considérer même la «linguistique transformationnelle», c'est-à-dire Chomsky, comme appartenant à la «mouvance formaliste» (*ib.*, p. 117). Rappelons toutefois qu'à l'époque en URSS on rapportait constamment le générativisme au structuralisme. Répétant les formules de son ancien article en changeant quelques noms, Abaev écrivait : «Il n'y a aucune raison objective de placer la philosophie de Heidegger au-dessus de celle de Hegel, la conception historique de Spengler et Toynbee au-dessus de la théorie historique de Marx, les idées linguistiques de Saussure au-dessus des idées linguistiques de Humboldt» (*ib.*, p. 112]. Il considérait le «formalisme» en linguistique universitaire comme une manifestation de la «déshumanisation» de la culture occidentale moderne, faisant ainsi écho à Vološinov.

Si, dans les années 1930, les déclarations d'Abaev n'avaient suscité ni intérêt particulier ni condamnation ouverte, en 1965 en revanche, semblable prise de position provoqua l'indignation de nombreux linguistes (cet article fut même considéré par certains comme une mesure conservatrice officielle, bien que l'auteur n'ait certainement fait qu'exprimer son point de vue personnel). L'article fut suivi d'une discussion dans la revue *Voprosy jazykoznanija*, au cours de laquelle aucun des participants n'apporta son appui complet aux idées qui y étaient défendues. L'éminent linguiste de la même génération qu'Abaev, Petr (Piotr) Kuznecov (1899-1968) publia un article particulièrement sévère en défense du structuralisme (Kuznecov, 1966). On dit que Kuznecov l'avait à l'origine intitulé «L'obscurantisme sous un masque humaniste», mais que la rédaction en avait corrigé le titre pour une version plus neutre. Le travail d'Abaev en 1965 apparaît comme autant en désaccord avec son temps que celui de Vološinov en 1929 : la ligne principale de l'évolution scientifique allait en sens contraire de celle de Humboldt, même si certaines de ses idées se prolongeaient dans l'interprétation de Saussure (forme et substance) ou d'E. Sapir (en typologie).

On trouvait toutefois, dans le camp structuraliste lui-même certains chercheurs isolés qui montraient un grand intérêt pour l'enseignement de

Humboldt. Il s'agit avant tout du fondateur du département de linguistique théorique et appliquée de l'Université de Moscou Vladimir Zvegincev (1910-1988), qui a toujours manifesté de l'intérêt pour les problèmes philosophiques du langage. Dans toutes les éditions de sa célèbre anthologie sont inclus des extraits représentatifs de l'ouvrage principal de Humboldt, dans une traduction nouvelle effectuée par son auteur (Zvegincev, 1964, p. 85-104), et dans la troisième édition y est ajouté son article «Sur l'étude comparative des langues en fonction des différentes périodes de leur développement», traduit par une collègue de son département, Z. Murygina (*ib.*, p. 73-84).

Aussi bien dans sa présentation de l'anthologie (*ib.*, p. 69-72) que dans ses cours à l'Université de Moscou, Zvegincev portait une très haute appréciation de Humboldt. Pour avoir suivi son cours pendant l'année universitaire 1966-1967, je me souviens qu'il parlait de Humboldt comme d'un sommet solitaire dans la science du langage, dont Saussure n'avait pu s'approcher que dans une très modeste mesure, sans parler des autres linguistes. Cf., en particulier, cette citation : Saussure est «le seul scientifique capable de se mesurer avec W. Humboldt» (Zvegincev, 1978, p. 176). Zvegincev disait que l'idée la plus précieuse de Humboldt était la nécessité d'étudier la langue en même temps que celui qui la parle, et il insistait sur le fait que Humboldt était extrêmement contemporain, et que ce n'était que maintenant que la science parvenait à comprendre nombre de ses positions.

Dans son texte de l'anthologie, écrit dans les années 1950, il évoque l'idéalisme de Humboldt, ce qui était alors considéré comme un défaut, mais cet idéalisme est dit être compensé par une «vive intelligence» et «une profonde pénétration dans l'essence des processus d'évolution et de fonctionnement de la langue» (Zvegincev, 1964, p. 70). Il met surtout en évidence la façon d'envisager la langue comme outil de la pensée, comme activité, le fait de souligner l'importance de la fonction communicative de la langue, la thèse que le langage se situe entre l'homme et le monde extérieur (*ib.*, p. 71). Dans la déclaration de Humboldt : «La langue comme la somme de ses produits se distingue des actes individuels de l'activité de parole», il trouve la distinction de la langue et de la parole, mise en pratique longtemps avant Saussure (*ib.*). Il tient en très haute estime le texte «Sur l'étude comparée des langues...», dans lequel «Humboldt insiste fortement sur l'importance et la nécessité de la sécabilité (ou, en termes modernes, du caractère discret) pour le fonctionnement de la langue, laquelle sécabilité doit se réaliser aussi bien au plan du contenu (le monde des idées) qu'à celui de l'expression (dénomination linguistique)» (*ib.*, p. 70). Il est évident que l'auteur ne cherche pas seulement à rendre compte des principales idées de son «héros», mais à affirmer l'importance de ses idées pour l'époque du structuralisme, époque qui se prolongeait alors en Union soviétique. Il faisait pour cela recours à une modernisation de la terminologie : langue et parole, plan du contenu et plan de l'expression, caractère discret. Et de conclure :

En dépit des fondements idéalistes de son enseignement, W. von Humboldt a énoncé de nombreuses idées intéressantes et utiles, que ne peut ignorer aucun linguiste, même si son mode d'exposition brumeux et complexe n'en facilite pas la compréhension. (*ib.*, p. 72).

En quelque sorte, Zvegincev invite le lecteur à ne pas prêter trop d'attention aux difficultés de compréhension des textes humboldtiens, et à se porter directement à l'essence même de ses idées.

Dans les années 1970-80, Zvegincev fit à plusieurs reprises référence à l'héritage du classique allemand dans des articles de nature théorique, réunis dans un recueil posthume (Zvegincev, 1996). Voir aussi l'article paru dans le volume de traductions en russe de Humboldt (Zvegincev, 1984), ainsi que son compte-rendu d'un volume précédent (Zvegincev, 1978).

A cette époque, il avait déjà cessé de mentionner l'«idéalisme» de Humboldt, appelant à ne pas faire une interprétation littérale de son lexique :

Pour je ne sais quelle raison, nous oublions le fait élémentaire que W. Humboldt appartenait à un certain temps, et parlait la langue de son temps. Si on focalise l'étude de son héritage scientifique uniquement sur les termes qu'il emploie, et si, par exemple, on tire des conclusions sur sa conception d'ensemble simplement à partir du terme complexe «esprit du peuple», alors on peut le faire avec autant de succès à propos de l'expression «la vie spirituelle du peuple», qui n'a rien de répréhensible. (Zvegincev, 1978, p. 175)

Il s'opposait également à l'idée d'associer Humboldt à la philosophie kantienne.

Zvegincev distinguait deux aspects de la linguistique : l'étude du langage et l'étude des langues, qui nécessitent des théories et des méthodes différentes. Parlant de l'histoire de la linguistique, il écrivait :

Les exemples les plus marquants de chercheurs occupant des positions différentes et engagés dans des objets complètement différents, sont sans doute F. Bopp et W. von Humboldt. Le premier étudiait les langues, et le second le langage. L'orientation différente de leur recherche est si frappante qu'on a l'impression que ces deux chercheurs appartiennent à des sciences différentes. (Zvegincev, 1996, p. 318).

C'est ainsi qu'il explique que la génération suivante des linguistes, engagés seulement dans l'étude des langues, le renvoyaient dans «le domaine incertain de la philosophie du langage.» Cependant, ces deux domaines, selon Zvegincev, ne sont pas égaux :

Si Humboldt, qui étudiait le langage, s'appuyait sur les langues particulières non seulement de façon pertinente, mais également pour y trouver des arguments venant corroborer ses observations profondes sur la nature du langage,

on ne peut en dire de même en ce qui concerne [le traitement du langage chez] Bopp. (*ib.*, p. 318-319)

Dans ses cours tout autant que dans l'anthologie, Zvegincev soulignait l'anticipation par Humboldt de nombreuses idées modernes :

V. Humboldt occupe dans l'histoire de la linguistique une place très particulière. Son nom est lié à la formulation des questions les plus difficiles, qui n'ont pas reçu de solution univoque à l'heure actuelle. Sous sa bannière théorique on trouve réunis des chercheurs d'orientations tout à fait opposées. Il est arrivé bien des fois qu'apparaisse une nouvelle théorie exceptionnelle et originale, et qu'ensuite, après un examen attentif, il se soit avéré que tout cela avait 'déjà été fait', et justement par Humboldt, seulement de façon beaucoup plus intéressante et perspicace. (Zvegincev, 1978, p. 175)

(l'épithète *perspicace* était souvent appliquée à Humboldt par Reformatskij et Zvegincev). Dans ses articles des années 1970-80, il relevait que Humboldt avait anticipé les idées de Saussure sur la langue et la parole (Zvegincev, 1996, p. 123), celle d'E. Benveniste sur l'orientation téléologique du langage (*ib.*, p. 89-90) et, enfin, de Chomsky.

En parlant de la linguistique du langage par opposition à la linguistique des langues, il écrit :

De façon naturelle, toutes les principales qualités du langage, considéré sous cet angle, se révèlent avant tout dans son activité (quelle que soit la façon dont on comprend ce mot), c'est ce qui explique que les théories linguistiques de cet ordre sont essentiellement des théories de l' 'activité' et de ses capacités 'opératoires'. Telle est la nature de toutes les théories linguistiques de cet ordre, depuis Humboldt jusqu'à Chomsky. (*ib.*, p. 70-71)

Et encore :

En vertu du fait que les travaux de Chomsky à ce stade de l'évolution de la linguistique constituaient la dernière étape du développement d'une théorie du langage, restant fidèle à ses principes généraux, ils étaient peut-être la façon la plus complète d'en dévoiler les principales caractéristiques. (*ib.*, p. 71)

Dans la conception exposée par Chomsky dans ses livres des années 1960 *Aspects de la théorie syntaxique* et *Langue et pensée* (publiés en russe sous sa direction), Zvegincev met avant tout en évidence la volonté de construire une théorie explicative, d'étudier les caractéristiques universelles du langage humain, qui reflètent les caractéristiques universelles de la pensée humaine (*ib.*, p. 72).

Beaucoup d'interprètes de Humboldt ont mis au premier plan dans sa problématique la notion de forme interne, mais c'est à l'idée de langue comme activité que Zvegincev a accordé une attention toute particulière. Dans toute une série de publications il a élaboré le concept de *psychosphère*, c'est-à-dire le milieu environnant de l'homme, avec la *biosphère*, et

recevant son expression la plus complète dans la langue. Selon lui, «c'est sans doute Humboldt qui a formulé le premier, et de la façon la plus complète la notion de langue comme psychosphère» (*ib.*, p. 160). C'est dans cette perspective qu'il étudiait les idées du penseur allemand (*ib.*, p. 160-161, 195-196).

Si dans les années 60 et au début des années 70 Zvegincev était solitaire dans sa passion pour Humboldt (il ne pouvait pas considérer Abaev comme un allié), à la fin des années 70, la situation a évolué. En effet, à ce moment-là, la science soviétique a commencé à abandonner son opposition frontale entre «traditionalisme» et structuralisme, et à montrer de l'intérêt non seulement pour les problèmes d'organisation de la langue, mais aussi pour ceux du fonctionnement du langage. Il pourrait y avoir ici un effet indirect de la «révolution chomskienne», bien qu'il n'y ait eu en URSS pratiquement aucun disciple direct du générativisme américain. Et c'est à ce moment-là que, dans différentes parties de ce qui était alors un État unifié paraissent presque simultanément deux livres qui étudient et développent la conception de Humboldt. A Moscou, c'est celui de V. Postovalova (1982), et à Tbilissi en géorgien celui de G. Ramišvili (1978) (dont les idées de base furent reflétées dans une publication en russe (Ramišvili, 1984)). Notons que G. Ramišvili s'était occupé de Humboldt déjà auparavant, mais il est curieux que ses principales publications sur ce sujet aient paru dans les années 60 en RDA en allemand.

V. Postovalova expliquait que ce qui l'intéressait était «... le projet de reconstituer la conception de Humboldt dans son ensemble, et non pas d'élaborer une théorie linguistique sur ses bases» (Postovalova, 1982, p. 12). Elle partait du principe que «Humboldt est à la fois un philosophe du langage et un linguiste (qui étudie le langage)» (*ib.*, p. 181). C'est pourquoi elle a essayé de combiner une analyse philosophique et linguistique de sa conception, en s'appuyant à la fois sur ses interprètes-linguistes (les néohumboldtiens, G. Ramišvili) et sur les philosophes. De plus, parallèlement aux idées des philosophes travaillant directement dans la ligne de Humboldt (G. Špet, etc.), elle prenait fortement appui sur les idées de philosophes soviétiques contemporains de la sortie du livre, qui, indépendamment de Humboldt, proposaient une approche de la langue comme activité (G. Ščedrovickij, E. Judin, V. Švyrev, etc.) À son avis, Humboldt jusqu'à présent était le seul penseur à avoir utilisé le concept d'activité en dehors de la philosophie, en l'appliquant à un objet concret, la langue (*ib.*, p. 14).

V. Postovalova justifiait la nécessité de se tourner vers Humboldt par les processus qui se faisaient jour à cette époque, non seulement en linguistique, mais dans la science en général :

Il y a deux catégories de base qui caractérisent l'appréhension scientifique moderne du monde : 'système' et 'activité', venant se substituer à la vision des objets comme 'structures' et 'choses'. (*ib.*, p. 3)

Cette idée peut facilement être projetée sur la linguistique. Un peu plus loin elle déclare sans ambages :

Le structuralisme, encore très populaire jusqu'à il y a peu, a, en un sens, épuisé ses capacités. On a vu apparaître les impasses récurrentes de l'approche immanente de l'étude de la langue avec son principe de 'la langue en soi et pour soi'. La tentative de surmonter le formalisme sémiotique, largement répandu à l'époque de la vision structuraliste du monde, et qui avait conduit (si on le comprenait d'une certaine façon), à oublier la véritable nature du langage comme phénomène humaniste, provoque une vague inverse d'intérêt pour une vision anthropologique du langage [...] et contribue à dépasser les limites étroites de la vision du monde immanente. (*ib.*, p. 4)

Et ce problème est même appelé la «déshumanisation de la linguistique» (*ib.*, p. 5), ce qui est clairement inspiré par V. Abaev.

Le livre examine la conception humboldtienne dans son intégralité. Ses principales caractéristiques sont : «l'investigation de l'objet d'étude dans le contexte le plus large», «l'approche dynamique et active», «l'approche dialectique», l'anthropomorphisme, l'approche holistique et systémique, l'étude de son objet comme quelque chose en constante renaissance, le panchronisme, le typologisme, le déductivisme, le continuisme, le synthétisme, la façon «figurative et métaphorique de voir l'objet» (*ib.*, p. 36-37). Tous ces aspects font l'objet d'un examen attentif chez V. Postovalova. Notons également que, contrairement à V. Zvegincev et G. Ramišvili, elle soulignait que «le concept d'esprit [...] appartient aux fondements de la théorie scientifique de Humboldt» (*ib.*, p. 185). Et cela, tout en mettant les idées de Humboldt en rapport avec celles de Karl Marx.

G. Ramišvili, lui, cherchait non seulement à interpréter les idées de Humboldt, mais également à proposer sa propre conception linguistique, construite sur leurs fondements. Il appelait sa théorie «énergétique», en s'appuyant sur la formule bien connue de Humboldt sur le langage comme activité ; c'est précisément cette composante qu'il mettait en avant dans la conception de Humboldt, comme le faisait Zvegincev (Ramišvili, 1984, p. 24 etc.). A partir des idées de Humboldt, le scientifique géorgien essayait de comprendre ce qu'est l'homme en tant qu'être de langage et «ce que l'on peut atteindre au moyen du langage» (Ramišvili, p. 122). Il mettait tout particulièrement l'accent sur l'approche systémique de Humboldt, qui avait anticipé les idées de F. de Saussure. Selon G. Ramišvili, Humboldt était le fondateur de la linguistique synthétique, et Saussure, de la linguistique analytique, deux approches non pas exclusives, mais complémentaires. Son interprétation des idées de Humboldt tenait compte de celles de Hjelmslev et d'autres. Selon V. Postovalova, on peut décrire la conception de Ramišvili comme une «linguistique anthropologique d'orientation humboldtienne», où «l'accent est mis sur l'étude de l'activité de transposition, ou transformation des objets du monde en objets de conscience» (Postovalova, 1982, p. 201).

Le pic du regain d'intérêt pour le penseur allemand à la fin de l'ère soviétique a été la préparation de la première, et jusqu'à présent unique, édition russe des œuvres de Humboldt. Jusque-là, il n'existait que les anciennes traductions de Biljarskij et Jarockij, vieilles, et devenues des raretés bibliographiques, et des fragments de traductions dans le livre de Špet et l'anthologie de Zvegincev ; une partie importante de l'œuvre de Humboldt n'a pas été traduite du tout. Maintenant, on possède en russe deux volumes (Humboldt, 1984 ; Humboldt, 1985), qui ensemble couvrent la partie essentielle de son héritage (20 textes). Tous les spécialistes de Humboldt à l'époque en Union soviétique ont participé à la préparation des publications : G. Ramišvili (rédacteur principal), V. Zvegincev, V. Postovalova. Le second volume, qui comprenait, en plus des œuvres linguistiques également des travaux philosophiques, a été réalisé, avec G. Ramišvili, par le célèbre philosophe Arsenij Gulyga. Parmi les traducteurs il y avait des chercheurs de renom : S. Starostin, V. Bibixin, le spécialiste de littérature germanique A. Mixajlov, V. Ivanov a participé à la rédaction des commentaires. On a utilisé aussi les traductions déjà existantes de V. Zvegincev et de Z. Murygina. C'est probablement la meilleure édition de ces travaux de Humboldt en dehors de l'Allemagne. L'ouvrage comprend également des articles (Ramišvili, 1984 ; Zvegincev, 1984 ; Gulyga, 1984, Ramišvili, 1985 ; Gulyga, 1985), dans lesquels les idées de Humboldt étaient interprétées et commentées sur un fond historique et dans leur contexte historique.

G. Ramišvili donnait une évaluation globale des idées de Humboldt sur la langue et le langage, en précisant qu'on ne peut le considérer ni comme uniquement un linguiste, ni comme uniquement un philosophe :

Sa façon de voir la langue dans le contexte large des questions connexes satisfait aussi bien aux exigences de la philosophie qu'à celles de la linguistique. Nous nous trouvons devant un essai d'intégration, qui surmonte l'étroitesse et l'unilatéralisme de l'une comme de l'autre. (Ramišvili, 1984, p. 30).

Il soulignait également que «seul Humboldt put rétablir le juste équilibre entre la langue et la pensée» (*ib.*, p. 7). A la suite de G. Špet Ramišvili déclarait son scepticisme quant à la possibilité de faire remonter la pensée humboldtienne à celle de Kant, mais il mettait Humboldt sur un pied d'égalité avec les grands penseurs allemands de son temps (*ib.*, p. 25, 28). Il partage avec Špet la négation du psychologisme de Humboldt et se solidarise avec V. Zvegincev sur le fait qu'il ne faut pas attacher trop d'importance à l'expression «esprit du peuple» et qu'il existe un autre concept, beaucoup plus important, la «conscience linguistique du peuple» (*ib.*, p. 10-11].

En étudiant le développement des idées de Humboldt dans la science mondiale, Ramišvili rejetait comme inadéquates ses interprétations logiques et psychologiques (*ib.*, p. 21). Il pensait que ses idées avaient été insuffisamment utilisées par Saussure, lequel a, lui aussi, rejeté l'idée de la langue comme nomenclature, mais a été incapable de la dépasser complè-

tement (*ib.*, p. 13). Pour la première fois dans la science soviétique il s'est intéressé spécialement aux interprétations contemporaines des idées humboldtiennes, y compris chez ceux qui investiguent les images linguistiques du monde. Selon lui, la fameuse hypothèse de la relativité linguistique, en se référant à Humboldt, a mal interprété son point de vue.

La langue naturelle n'est pas une sphère close de significations, excluant toute autre 'vision', et fermant ainsi l'horizon de la compréhension, elle est un système ouvert, qui est inclus dans un processus dynamique d'échanges culturels avec d'autres langues. (*ib.*, p. 15)

Ainsi, la conception humboldtienne ne suppose ni le déterminisme linguistique ni le relativisme linguistique auquel est parvenu B. Whorf (*ib.*, p. 16).

Dans un article de 1985, le savant géorgien a examiné les aspects linguistiques des idées de Humboldt concernant la constitution d'une anthropologie comparative, science qui pourrait étudier et comparer les caractères individuels des êtres humains. Il y montre comment, de la dichotomie initiale «individu – humanité» le penseur en est venu à une opposition à trois membres : «individu – peuple – humanité», dans laquelle c'est le peuple qui occupe une place centrale, ayant une coloration linguistique fortement marquée.

V. Zvegincev s'est aussi penché sur le sort des idées de Humboldt dans le développement ultérieur de la science, en insistant sur «les nombreux malentendus, interprétations contradictoires et simplement sur l'incompréhension» qui leur sont associés, et sur le fait qu'à partir du nom de ce penseur s'est «formée toute une mythologie très particulière» (Zvegincev, 1984, p. 356). Le rétrécissement et la simplification de ces idées, Zvegincev les trouve non seulement chez A. Potebnja, mais aussi chez les néohumboldtiens, qui «ont ramené la conception de Humboldt en fait à deux problèmes : le lien entre la langue et le peuple, et la langue comme 'monde intermédiaire'» (*ib.*, p. 362).

Deux articles d'A. Gulyga traitent spécifiquement des vues philosophiques de Humboldt et de sa place dans la philosophie classique allemande, en soulignant particulièrement leur ressemblance avec celles de Hegel, ce qui avait déjà été noté par Špet. Le second de ces articles est consacré entièrement à l'anthropologie philosophique de Humboldt.

Les années 1980 sont marquées par un intérêt accru envers Humboldt. Un an avant la publication du premier volume de ses œuvres fut organisé à la Faculté de philologie de l'Université de Moscou (MGU), conjointement avec l'Université Humboldt de Berlin (alors en Allemagne de l'Est) un colloque consacré aux deux plus grands linguistes de la première moitié du XIX^{ème} siècle : W. von Humboldt et J. Grimm. Les matériaux du colloque furent publiés plus tard (*Trudy*, 1987). Notons que la plupart des exposés furent présentés par des collègues allemands, à l'ex-

ception d'un seul (Roždestvenskij, 1987), de caractère essentiellement historiographique.

On trouve des références détaillées aux travaux de Humboldt en URSS dans les années 1980 en relation avec l'histoire de la linguistique et avec certains problèmes théoriques. On peut signaler le livre de Zubkova (1989), où un chapitre complet lui est consacré (Zubkova, 1989, p. 22-81). L'auteur y indiquait que c'était grâce à Humboldt que la linguistique était devenue une science systématique (*ib.*, p. 23-24). Elle relevait la relation de Humboldt avec la philosophie classique allemande et le caractère dialectique de sa méthode, la combinaison de son intérêt romantique envers la notion de personne avec la reconnaissance de la nature sociale de l'homme, et le fait de présenter la langue non pas comme un moyen de communication, mais comme l'outil de la pensée et des sentiments du peuple. Humboldt est comparé à son prédécesseur, J. Herder et à son continuateur A. Potebnja ainsi qu'à Baudouin de Courtenay.

Parmi les travaux théoriques il faut mentionner le livre de Demjankov (1989), version publiée de sa thèse de doctorat soutenue en 1986. Il est consacré aux problèmes d'interprétation et de compréhension, devenus d'une grande actualité à cette époque. En associant ces problèmes avec la notion de forme interne introduite par Humboldt, il consacre une étude particulière à la conception de ce dernier, ainsi qu'aux idées d'A. Potebnja et A. Marty sur la forme interne (Demjankov, 1989, p. 91-101). Voici l'interprétation qu'il fait de Humboldt :

Pour que l'unité de la langue pénètre (dans chaque acte de parole) le discours lui-même et la conscience (en particulier, dans le contexte de la proposition), il faut que certains composants du mécanisme du langage travaillent davantage, 'en faisant passer le concept dans certaines catégories de la pensée ou de la parole' [citation de Humboldt — *V.A.*]. En conséquence, 'la pleine signification du mot' ... est déterminée simultanément par l'expression conceptuelle ... et le contexte du discours dans son immédiateté. (Demjankov, 1989, p. 92)

À la même époque V. Danilenko, professeur à Irkoutsk, proposait une conception reposant sur une double approche de la langue : sémasiologique (historique) et onomasiologique (philosophique) (Danilenko, 1990, p. 4) (on trouve une opposition similaire de la science des langues et de la science du langage chez V. Zvegincev). À son avis, «l'âge d'or» de la seconde approche était le XIII^{ème} siècle (les grammairistes modistes), puis le XVIII^{ème} siècle. Au XIX^{ème} siècle, moment où se met en place la domination de la première approche, le principal représentant de la seconde a été W. Humboldt (*ib.*, p. 216). L'auteur y relève certains traits caractéristiques de la conception humboldtienne, comme l'aspiration à trouver dans tout objet de recherche à la fois le général et l'individuel, la prise en compte des phénomènes linguistiques du point de vue du locuteur, la recherche d'une vision du monde particulière dans chaque langue (*ib.*, p. 217-218).

Dans les années 1970-90 Humboldt occupe une place importante dans une série de travaux d'un linguiste original, qui se place en dehors des

écoles et des courants, Gennadij Mel'nikov. Par exemple, dans son dernier ouvrage, il considérait que la caractéristique principale de la conception humboldtienne était «la reconnaissance de l'aspect psychique, social, communicatif et universel du langage» (Mel'nikov, 2000, p. 17). Il prenait en compte également l'idée humboldtienne de la nature créative de la langue et sa typologie, sur laquelle s'appuyait G. Mel'nikov dans ses propres recherches.

Pourtant, après ce regain d'attention envers Humboldt à la fin de la période soviétique, la retombée est indéniable, qui commence au début des années 90 et se prolonge jusqu'à ce jour. Pendant tout ce temps (ce que confirment les données bibliographiques, pour lesquelles je remercie S. Krylov, et l'analyse de l'Internet) il n'a pas été publié en Russie une seule monographie consacrée spécifiquement à Humboldt en tant que linguiste, à l'exception d'un petit nombre d'articles (plus dans des éditions de province qu'à Moscou ou Saint-Pétersbourg) et de sections de livres. Il est symptomatique que ces dernières années on a republié de nombreux ouvrages de l'époque soviétique ou pré-révolutionnaire des classiques de la linguistique, mais les deux volumes de Humboldt n'ont pas été réédités. Il faut noter, cependant, la récente publication en russe de la correspondance de Humboldt avec F. Bopp (*Perepiska*, 2009). Parmi les linguistes plus ou moins bien connus dans les années 1990 et 2000, ceux qui ont écrit quelque chose à propos de Humboldt sont le plus souvent ceux-là mêmes qui s'étaient intéressés à lui dans le passé : V. Postovalova, V. Danilenko, le défunt G. Mel'nikov. Bien sûr, il y a des circonstances où l'on ne peut pas rien dire sur Humboldt : ce sont les encyclopédies et les manuels d'histoire de la linguistique. Les manuels scolaires de ces dernières années présentent sa contribution à la science (Boronnikova & Levickij, 2005, p. 115-124; Susov, 2006, p. 168-173; Alpatov, 2005, p. 60-75). On peut y trouver des propos sur la pertinence de certaines idées du savant, mais le genre même de ce type de publications renvoie Humboldt dans un passé lointain.

Tout cela ne signifie pas qu'on ait commencé à oublier Humboldt. Il n'est pas rare qu'une ou deux citations de ses œuvres soient utilisées à titre de décoration. Mais, plus important encore, pour la première fois depuis plus d'un siècle en Russie a commencé à changer l'idée générale qu'on se fait de la personne de Humboldt. Depuis l'époque de P. Biljarskij jusqu'à la fin de l'ère soviétique, il était considéré, en premier lieu, comme linguiste et philosophe du langage, en second lieu, comme homme d'État prussien, et seulement en troisième lieu comme penseur dans d'autres domaines (philosophie de l'histoire, politique, éducation). La nouvelle ère a rendu pertinent son héritage dans deux autres domaines encore. Tout d'abord, dans son texte *Essai de définition des limites de l'activité de l'État* (inclus dans le volume (Humboldt, 1985)), il fut l'un des premiers à formuler les idées du libéralisme, de la supériorité des intérêts de la personne sur ceux de l'État, dominantes aujourd'hui en Occident et devenues officielles en Russie depuis 1991. Deuxièmement, c'est lui qui a formulé le concept

d'une éducation classique, qui paraissait naguère archaïque, mais qui revient au centre de l'attention aujourd'hui, en lien avec le retour aux valeurs pré-révolutionnaires, populaires aujourd'hui en Russie. C'est dans ces deux domaines qu'on recommence à évoquer Humboldt, tandis que ses idées linguistiques s'enfoncent dans l'ombre. Ainsi, dans les années 2000 dans des revues scientifiques russes ont paru deux articles spécifiquement consacrés à Humboldt (Česnokov, 2006; Andreev 2004). Le premier article contient une biographie et une analyse de son point de vue sur l'Etat, sur sept pages deux paragraphes sont alloués à la linguistique. Détail significatif : c'est la traduction de Biljarskij qui est mentionnée, alors que celle de 1984 est ignorée. Le second article parle uniquement de l'application de ses idées à la réorganisation des universités russes, pas un mot n'est dit de son travail sur la langue.

Quelle est la cause de cette baisse d'intérêt pour Humboldt-linguiste dans la Russie contemporaine ? On ne peut pas l'expliquer par le changement de priorités thématiques. Au contraire, c'est bien maintenant que se développent, y compris en Russie, les problèmes posés par Humboldt (souvent pour la première fois) : les images nationales du monde, le fonctionnement du langage, le langage et l'homme, langue et culture, etc. Tout cela avait déjà été souligné par V. Zvegincev il y a un quart de siècle. Peut-être que la linguistique moderne a fini par « digérer » ses idées pour poursuivre plus loin (A. Kibrik, déclaration orale) ? Ou bien nous nous sommes trop éloignés de la tradition culturelle, y compris philosophique, créée par Humboldt ?

On voit ainsi combien en Russie (y compris l'Union soviétique) se sont succédé des périodes d'intérêt pour Humboldt et d'oubli de ses idées. Les périodes d'intérêt ont été les années 1850-60, 1920-30 et 1970-80. Dans les intervalles, il est rare qu'on ait évoqué Humboldt de façon sérieuse. Maintenant, nous sommes encore une fois en période de récession humboldtienne. Sera-t-elle suivie d'une nouvelle renaissance, ou bien ces changements sont-ils irréversibles ? Le temps nous le dira.

© Vladimir Alpatov

(traduit du russe par Patrick Sériot)

REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES

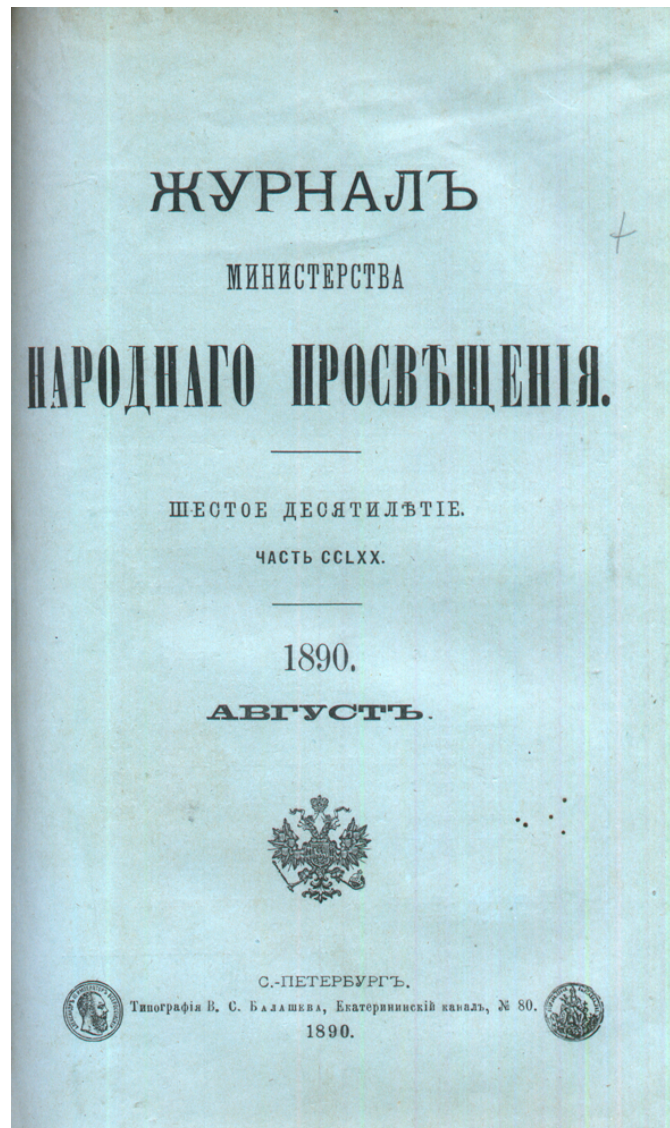
- ABAEV Vasilij, 1933 : «O 'fonetičeskom zakone'» ['Sur les lois phonétiques'], *Jazyk i myšlenie*, vol. I, Leningrad, p. 1-14. Rééd. dans Abaev, 2006, p. 16-26.
- 1934 : «Jazyk kak ideologija i jazyk kak texnika» ['La langue comme idéologie et la langue comme technique'], *Jazyk i myšlenie*, vol. II, Leningrad, p. 33-54. Rééd. dans Abaev, 2006, p.27-44.
- , 1936 : «Ešče o jazyke kak ideologii i kak texnike» ['Encore une fois sur la langue comme idéologie et comme technique'], *Jazyk i myšlenie*, vol. VI-VII, Leningrad. Rééd. dans Abaev, 2006, p. 45-56.
- , 1948 : «Ponjatie ideosemantiki» ['La notion d'idéosémantique'], *Jazyk i myšlenie*, vol. XI., Leningrad, p. 13-28. Rééd. dans Abaev, 2006, p. 57-70.
- , 1965 : «Lingvističeskij modernizm kak degumanizacija nauki o jazyke» ['Le modernisme linguistique comme déshumanisation de la science du langage'], *Voprosy jazykoznanija*, n° 3, p. 22-43. Rééd. dans Abaev, 2006, p. 108-131.
- , 2006 : *Stat'ji po teorii i istorii jazykoznanija* ['Travaux de théorie et d'histoire de la linguistique'], Moskva.
- ALPATOV Vladimir, 2003 : *Istorija odnogo mifa : Marr i marrizm* ['Histoire d'un mythe : Marr et le marrisme'], 2ème éd., Moskva : URSS.
- , 2005 : *Istorija lingvističeskix učenij* ['Histoire des théories linguistiques'], 4ème éd., Moskva : Jazyki russkoj kul'tury.
- ANDREEV A., 2004 : «Gumbol'dt v Rossii : Ministerstvo narodnogo prosvěščenija i nemeckie universitety v pervoj polovine XIX v.» ['Humboldt en Russie : le Ministère de l'instruction publique et les universités allemandes dans la première moitié du XIXème siècle'], *Otečestennaja istorija*, n° 2, p. 37-55.
- APRESJAN Jurij, 1966 : *Idei i metody sovremennoj strukturnoj lingvisti-ki* ['Idées et méthodes de la linguistique structurale contemporaine'], Moskva : Prosvěščenje. Trad. fr. : *Eléments sur les idées et les méthodes de la linguistique structurale contemporaine*, Paris : Dunod, 1973.
- BAUDOUIN DE COURTENAY Jan, 1963 : *Izbrannye trudy po obščemu jazykoznaniju* ['Œuvres choisies de linguistique générale']. Vol. 1-2. Moskva : Izd. AN SSSR.
- BORONNIKOVA N. & LEVICKIJ Ju, 2005 : *Istorija lingvističeskix uče-nij* ['Histoire des théories linguistiques'], Moskva : Vysšaja Škola.

- ČESNOKOV V., 2006 : «Vil'gel'm Gumbol'dt : žizn' i tvorčestvo» ['W. Humboldt : la vie et l'œuvre'], *Vestnik RAN*, n° 12, p. 1125-1131.
- DANILENKO Valerij, 1990 : *Onomasiologičeskoe napravlenie v grammatike* ['L'orientation onomasiologique en grammaire'], Irkutsk : Irkutskij Universitet.
- DEM'JANKOV V., 1989 : *Interpretacija, ponimanie i lingvističeskie aspekty ix modelirovanija* ['Interprétation, compréhension et les aspects linguistiques de leur modélisation'], Moskva : MGU.
- ENGEL'GARDT B., 1924 : *Aleksandr Nikolaevič Veselovskij*, Petrograd : Kolos.
- GASPAROV Boris, 1996 : *Jazyk, pamjat', obraz. Lingvistika jazykovogo suščestvovanija* ['Langue, mémoire, image. La linguistique de l'existence langagière'], Moskva : Novoe literaturnoe obozrenie.
- GULYGA A., 1984 : «Vil'gel'm fon Gumbol'dt i nemeckaja filosofskaja klassika» ['W von Humboldt et la philosophie classique allemande'], in Gumbol'dt, 1984, p. 350-355.
- , 1985 : «Filosofskaja antropologija Vil'gel'ma fon Gumbol'dta» ['L'anthropologie philosophique de W von Humboldt'] in Gumbol'dt, 1985, p. 7-24.
- GUMBOL'DT Vil'gel'm fon [Humboldt W. von], 1859 : *Vvedenie vo vseobščee jazykoznanie. Učebnoe posobie po teorii jazyka v voenno-učebnyx zavedenijax* ['Introduction à la linguistique générale. Manuel de théorie du langage pour les écoles militaires'], trad. par P. Biljarskij, Sankt-Peterburg.
- , 1952 : «Gumbol'dt» ['Humboldt'], in *Bol'shaja sovetskaja enciklopedija*, 2ème éd., vol. 13. Moskva.
- , 1984 : *Izbrannye trudy po jazykoznaniju* ['Œuvres choisies de linguistique'], Moskva : Progress.
- , 1985 : *Jazyk i filosofija kul'tury* ['Le langage et la philosophie de la culture'], Moskva : Progress.
- JAKUBINSKIJ Lev, 1923 : «O dialogičeskoj reči» ['Sur la parole dialogale'], *Russkaja reč'*, vol. I. Petrograd, p. 96-194. Rééd. dans *id.*, 1986.
- , 1986 : *Izbrannye raboty : jazyk i ego funkcionirovanie* ['Travaux choisis : le langage et son fonctionnement'], Moskva : Nauka.
- , 2012 : *Lev Jakubinskij, une linguistique de la parole (URSS, années 1920-1930)*. Textes édités et présentés par Irina Ivanova, traductions d'Irina Ivanova et Patrick Sériot, Limoges : Lambert-Lucas.
- KUZNECOV Petr (Piotr), 1966 : «Ešče o gumanizme i degumanizacii» ['Encore une fois sur l'humanisme et la déshumanisation'], *Voprosy jazykoznanija*, n° 4, p. 62-74.
- *LG : Literaturnaja gazeta* ['La gazette littéraire'], Moskva.
- MATEZIUS Vil'gel'm [Mathesius Vilhelm] 1947 : «Kuda my prišli v jazykoznanii» ['Où en sommes-nous arrivés en linguistique?'], in Zvegincev, 1960, 2ème éd., t. 2, p. 86-91.
- MEL'NIKOV G., 2000 : *Sistemnaja tipologija jazykov. Sintez morfoložičeskoj klassifikacii jazykov so stadial'noj* ['Typologie systématique

- des langues. Synthèse de la classification morphologique et de la classification stadiale'], Moskva (1ère éd. 1990) : UDN.
- MEŠČANINOV Ivan, 1948 : «O položenii v lingvističeskoj nauke» ['Sur la situation dans la science linguistique'], *Izvestija AN SSSR. Serija literatury i jazyka*, n° 6, p. 473-485.
- MINAEV Ivan, 1884 : *Obščee jazykoznanie. Lekcii, čitannye prof. Minaevym studentam Peterburgskogo universiteta v 1883/84 godu* ['Linguistique générale. Cours du prof. Minaev aux étudiants de l'université de Saint-Petersbourg, année académique 1883-84']. Sankt-Peterburg.
- NIKOLAEVA Tat'jana, 2000 : «Neskol'ko slov o lingvističeskoj teorii 30-x : fantazii i prozrenija» ['Quelques mots sur la théorie linguistique des années 1930 : fantaisies et illuminations'], in *Slovo v tekste i slovare. K semidesjatiletiju akademika Ju.D. Apresjana*, Moskva.
- *Perepiska*, 2009 : *Perepiska V. fon Gumbol'dta i F. Boppa* ['Correspondance entre W. von Humboldt et F. Bopp'], Moskva : MGU.
- PORTNOV A. 1999 : «Filosofija jazyka G.G. Špeta» ['La philosophie du langage de G. Špet'], in Špet Gustav : *Vnutrennjaja forma slova (ëtjudy i variacii na temy Gumbol'dta)* ['La forme interne du mot (études et variations sur un thème humboldtien)'], reprint, Ivanovo : Ivanovo University.
- POSTOVALOVA Valentina, 1982 : *Jazyk kak dejatel'nost'. Opyt interpretacii koncepcii V. Gumbol'dta* ['Le langage comme activité. Essai d'interprétation de la conception de W. Humboldt'], Moskva : Nauka.
- POTEBNJA Aleksandr, 1862 : *Mysl' i jazyk* ['La pensée et la langue'], Xar'kov, 3ème éd. Xar'kov, 1913.
- RAMIŠVILI Guram, 1978 : *Voprosy ènergetičeskoj teorii jazyka* ['La théorie énergétique du langage'] (en géorgien), Tbilisi : Ganatleba.
- , 1984 : «Vil'gel'm fon Gumbol'dt – osnovopoložnik teoretičeskogo jazykoznanija» ['W. von Humboldt, fondateur de la linguistique théorique'], in *Gumbol'dt*, 1984, p. 5-36.
- , 1985 : «Ot sravnitel'noj antropologii k sravnitel'noj lingvistike» ['De l'anthropologie comparée à la linguistique comparée'], in *Gumbol'dt*, 1985, p. 309-317.
- REFORMATSKIJ Aleksandr, 1967 : *Vvedenie v jazykovedenie* ['Introduction à la linguistique'], Moskva : Prosveščenie.
- *Revoljucija i jazyk* ['La Révolution et la langue'], 1931 : revue publiée à Moscou (un seul numéro est paru).
- ROŽDESTVENSKIJ Jurij, 1987 : «V. Gumbol'dt i Ja. Grimm v russkoj literature po filologii XIX veka» [W. Humboldt et J. Grimm dans les écrits de philologie en Russie au XIXème siècle], in *Trudy*, 1987, p. 162-186.
- SÉRIOT Patrick, 1999 : *Structure et totalité. Les origines intellectuelles du structuralisme en Europe centrale et orientale*, Paris : PUF. 2ème éd. : Limoges : Lambert-Lucas, 2012.
- SUSOV Ivan, 2006 : *Vvedenie v jazykoznanie* ['Introduction à la linguistique'], Moskva : Vostok – Zapad.

- ŠAPIR Maksim, 1990 : «Kommentarii» [‘Commentaires’], in Vinokur, 1990, p. 256-365.
- ŠČERBA Lev, 1931 : «O trojakom aspekte jazykovyx javlenij i ob eksperimente v jazykoznanii» [‘Sur l’aspect triple des phénomènes langagiers et sur l’expérimentation en linguistique’], *Izvestija AN SSSR. Serija obščestvennyx nauk*, p. 113-129. Rééd. dans : Zvegincev, 1960, t. 2, p. 301-312.
- ŠOR Rozalija, 1926 : *Jazyk i obščestvo* [‘Langage et société’], Moskva : Rabotnik prosveščeniya.
- , 1929 : [Compte-rendu de : Vološinov, 1929], *Russkij jazyk v sovet-skoj škole*, n° 3, p. 149-154.
- , 1930 : «Gumbol’dt Vil’gel’m fon (kak lingvist) [‘Humboldt W. (comme linguiste)’], in *Bol’saja sovetskaja ènciklopedija*, 1ère éd., t. 19. Moskva.
- , 1931 : *Na putjax k marksistskoj lingvistike* [‘Sur la voie de la linguistique marxiste’], Moskva-Leningrad.
- , 1938 : «Kratkij očerk lingvističeskix učenij s èpoxi Vozroždenija do konca XIX v.» [‘Courte esquisse des théories linguistiques depuis l’époque de la Renaissance jusqu’à la fin du XIXème siècle’], in Tom-sen, 1938, p. 109-153.
- ŠOR Rozalija & ČEMODANOV Nikolaj, 1945 : *Vvedenie v jazykovedenie* [‘Introduction à la linguistique’], Moskva : Učpedgiz.
- ŠPET Gustav, 1927 : *Vnutrennjaja forma slova (ètjudy i variacii na temy Gumbol’da)* [‘La forme interne du mot (études et variations sur un thème humboldtien)’], Moskva : GAXN.
- TOMSEN V., 1938 : *Istorija jazykovedeniya do konca XIX v.* [‘Histoire de la linguistique jusqu’à la fin du XIXème siècle’], Moskva : Učpedgiz.
- Trudy..., 1987 : *V. Gumbol’dt i brat’ja Grimm – trudy i preemstvennost’ idej* [‘W. Humboldt et les frères Grimm, travaux et continuité des idées’], Moskva : MGU.
- TANAKA Katsuhiko, 2000 : “*Sutaarin-gengogaku*”- *seidoku* [‘Une lecture attentive de la ‘linguistique stalinienne’], Tokyo : Iwanami-shoten.
- VINOKUR Grigorij, 1990 : *Filologičeskie issledovanija* [‘Recherches philologiques’], Moskva : Nauka.
- VOLOŠINOV Valentin, 1929 : *Marksizm i filosofija jazyka* [‘Marxisme et philosophie du langage’]. Leningrad : Priboj. Rééd. in : *id. : Filosofija i sociologija gumanitarnyx nauk* [Philosophie et sociologie des sciences humaines’], Sankt-Peterburg . Acta-Press. Trad. fr. : *id. : Marxisme et philosophie du langage. Les problèmes fondamentaux de la méthode sociologique dans la science du langage*, trad. par P. Sériot & I. Tylkowski, Limoges : Lambert-Lucas, 2010.
- ZUBKOVA L., 1989 : *Lingvističeskie učenija konca XVIII – načala XIX v. : razvitie obščej teorii jazyka v sistemnyx koncepcijax* [‘Les théories linguistiques de la fin du XVIIIème-début du XXème siècles : évolution

- de la théorie générale du langage dans les conceptions systémiques'], Moskva : UDN.
- ZVEGINCEV Vladimir, 1960 : *Istorija jazykoznanija XIX i XX veka v očerkax i izvlečenijax* ['Histoire de la linguistique du XIXème et du XXème siècles en esquisses et extraits']. 2ème éd., vol. 1-2. Moskva : Prosveščenie.
- , 1964 : *Istorija jazykoznanija XIX i XX veka v očerkax i izvlečenijax* ['Histoire de la linguistique du XIXème et du XXème siècles en esquisses et extraits']. 3ème éd., vol. 1-2. Moskva : Prosveščenie.
- , 1978 : [compte-rendu de] : Ramišvili G. : *Voprosy ènergetičeskoj teorii jazyka* ['Questions de théorie énergétique du langage'], Tbilisi, *Voprosy filosofii*, n° 11, p. 174-177.
- , 1981 : «L.V. Ščerba i V. Gumbol'dt» ['L.V. Ščerba et Humboldt'], in *Teorija jazyka, metody ego issledovanija i prepodavanje*, Leningrad : Nauka, 1981, p. 97-101.
- , 1984 : «O naučnom nasledii Vil'gel'ma fon Gumbol'dta» ['Sur l'héritage scientifique de W. von Humboldt'], in *Gumbol'dt*, 1984, p. 356-362.
- , 1996 : *Mysli o lingvistike* ['Pensées sur la linguistique'], Moskva : MGU.



La Revue du Ministère de l'instruction publique, dans laquelle est parue la traduction de *Über das vergleichende Sprachstudium...*, dans le n° 3 de 1847.